

PIÈCES ÉGOÏSTES

SOMMAIRE

Tracklist	p. 4
Français	p. 8
English	p. 16
Nederlands	p. 23
Deutsch	p. 30

Jean-Claude Vanden Eynden – piano

PIÈCES ÉGOÏSTES

1	Soleil à midi - Joseph Jongen	06'11
2	Danse lente - César Franck	02'49
3	Valse-Caprice - Arthur De Greef	06'59
4	7 Koan for piano : Koan I - Michel Lysight	01'43
5	7 Koan for piano : Koan II - Michel Lysight	01'30
6	7 Koan for piano : Koan III - Michel Lysight	02'17
7	7 Koan for piano : Koan IV - Michel Lysight	01'36
8	7 Koan for piano : Koan V - Michel Lysight	03'12
9	7 Koan for piano : Koan VI - Michel Lysight	01'15
10	7 Koan for piano : Koan VII - Michel Lysight	02'38
11	Morceaux égoïstes : Andante (Pour moi seul) - Guillaume Lekeu	05'24
12	Campeador pour piano - Léon Jongen	07'57
13	Deuxième Nocturne pour piano op. 8 - Théo Ysaÿe	08'59
14	Black & White : Prélude op. 40 n° 1 - Frederik van Rossum	02'21
15	Black & White : Intermède op. 40 n° 2 - Frederik van Rossum	06'39
16	Black & White : Postlude op. 40 n° 3 - Frederik van Rossum	03'46

TT : 65'18



Jean-Claude Vanden Eynden – piano

Jean-Claude Vanden Eynden commence le piano très jeune et entre à douze ans au Conservatoire royal de musique de Bruxelles où il travaille sous la direction d'Eduardo Del Pueyo jusqu'à la fin de ses études à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Il n'a que 16 ans lorsqu'il est proclamé lauréat au Concours Musical international Reine Elisabeth en 1964. C'est l'un des plus jeunes lauréats jamais élu. Cette précieuse distinction marque le coup d'envoi d'une brillante carrière, les propositions de concerts affluent aussitôt.

Il se produit avec de nombreux orchestres symphoniques parmi lesquels : l'Orchestre Symphonique de Saint-Pétersbourg, le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, le Residentie Orkest de La Haye et plusieurs orchestres belges. C'est ainsi qu'il a collaboré avec des chefs prestigieux tels Paul Kletzky, Rudolph Barshai ou encore Yuri Temirkanov. Il participe également à des festivals réputés, entre autres aux festivals de Korsholm (Finlande), Umea (Suède), Prades, la Chaise-Dieu et Giverny (France), Delft, Orlando (Pays-Bas), Seneffe et Stavelot (Belgique).

Il est également un merveilleux chambriste, admiré par ses pairs, qui joue avec des partenaires belges et internationaux de tout premier plan : Véronique Bogaerts, Marie Hallynck, Augustin Dumay, Silvia Marcovici, Michaela Martin, Miriam Fried, Gérard Caussé, Frans Helmerson, Michel Strauss, José Van Dam, Walter Boeykens, Quatuor Enesco, Quatuor Melos, Quatuor Ysaye, Ensemble César Franck, etc. Son répertoire, vaste et impressionnant, comprend presque tous les grands concertos, un large éventail de pièces de musique de chambre et surtout, l'intégrale des œuvres pour piano seul de Maurice Ravel enregistrée en 2008.

Légendes des illustrations

Couverture :

Georges Lemmen, *Heyst. Dans les dunes*, 1902 (KBR, S.III 5881).

Notice :

1. César Franck par Armand Rassenfosse (KBR, Mus. 3635 B).
2. Arthur De Greef, *Valse-Caprice*, Bruxelles, Schott frères (KBR, Mus. 5349 C).
3. Arthur De Greef par Georges Jamotte, 1906 (KBR, Mus. Obj. 31).
4. Guillaume Lekeu, *Andante*, manuscrit autographe, p. 3 (KBR, Mus. Ms. 3393).
5. Guillaume Lekeu, photographie (KBR, Dépôt de la ville de Verviers (fonds du Conservatoire), Verviers VI/4 Mus.).
6. Les frères Joseph, Théo et Eugène Ysaÿe avec leur père (KBR, Mus. Ms. 5017/2).
7. Joseph Jongen, photographie dédicacée à Arthur Grumiaux (KBR, Fonds Arthur Grumiaux, Dépôt Fondation Roi Baudouin, Grumiaux VI/14 Mus.).
8. Émile Bosquet, Joseph Jongen et les professeurs de la Scola Musicæ en 1905 (KBR, Mus. Ms. 5016).
9. Michel Lysight, *7 Koan for piano*, Alain Van Kerckhoven Éditeur (New Consonant Music).
10. Frederik van Rossum, *Black & White*, Alain Van Kerckhoven Éditeur (New Consonant Music).

Remerciements

Nous remercions M^{me} Marie Cornaz, M. Alain Van Kerckhoven ainsi que la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et la Bibliothèque royale de Belgique (KBR).

Les notices concernant les 7 *Koan for piano* et *Black & White* sont extraites du site New Consonant Music (<https://www.newconsonantmusic.com>).

Production : Musique en Wallonie, ULg – quai Roosevelt 1B à 4000 Liège – Belgique
(<http://www.musiqueenwallonie.be>)

Enregistrement / Recording : 9 au 12 mai 2024, Chapelle Musicale Reine Elisabeth, Belgique

Prise de son et montage / Sound Engineer and editing : Manuel Mohino – Ars Altis

Direction artistique / Project Directors : Manuel Mohino – Ars Altis

Graphisme / Lay out : Valérian Larose – Quidam

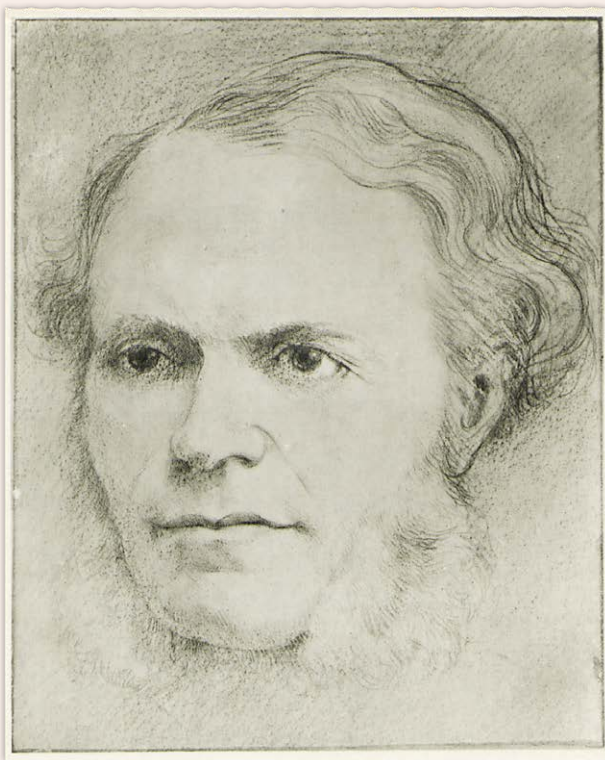
Réalisé avec le concours du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service général des Arts de la scène – Service Musique) et le soutien de la Wallonie.

PIÈCES ÉGOÏSTES

Si la Belgique des XIX^e et XX^e siècles est surtout connue pour son « école » de violon et ses personnalités aussi emblématiques que Henry Vieuxtemps ou Eugène Ysaÿe, elle se distingue aussi par une « école » de piano extrêmement dynamique. Dès l'indépendance du pays en 1830, les Conservatoires ouvrent de nombreuses classes, les pédagogues multiplient les publications de méthodes et d'anthologies et les facteurs de piano accompagnent le mouvement en multipliant les brevets et les instruments. En 1855, *Le Guide musical* affirme que Bruxelles ne comporte pas moins de 110 fabricants de piano, produisant annuellement plus de 2000 de ces instruments. Dans cet écosystème dynamique, les compositeurs ne sont pas en reste. Tous écrivent des œuvres pour cet instrument roi et les diffusent soit les interprétant eux-mêmes, soit en en les confiant ou en les dédiant à des virtuoses qui les jouent lors de concerts ou de concours. Le plus fameux d'entre eux, le Concours Eugène Ysaÿe (devenu le Concours Reine Elisabeth en 1951), voit triompher Emil Gilels, lors de sa première session de piano en 1938. Un quart de siècle plus tard, le tout jeune

Jean-Claude Vanden Eynden, âgé de 16 ans, s'inscrit à son tour au prestigieux concours et y remporte d'emblée le troisième prix. Formé au Conservatoire de Bruxelles par Eduardo Del Pueyo, il connaît ensuite une carrière internationale qui dure désormais depuis... six décennies. Le programme de ce CD est un hommage à cette longue filiation de maîtres et d'élèves. Il témoigne de pratiques aussi bien que de réseaux d'amitiés qui singularisent cette « école » aux nombreuses ramifications.

Danse lente CFF 25 en fa mineur est la dernière composition pour piano seul écrite par **César Franck** (1822-1890), achevée en 1885. Elle est éditée à la fin de l'année 1888, insérée dans l'album *La Danse* que le journal parisien *Le Gaulois* publie en supplément à l'intention de ses lecteurs. Cette pièce concise et à la ligne épurée révèle le don de miniaturiste du compositeur, qui ne se manifeste guère dans son œuvre que dans ses ultimes pages pour harmonium. La première audition de cette partition est posthume, puisqu'elle prend place à Paris en 1905, à la Schola Cantorum. Duparc, un disciple du maître, se souviendra de cette miniature lorsqu'il écrira une *Danse lente* destinée à son opéra inachevé *La Roussalka*.



1. César Franck par
Armand Rassenfosse
(KBR, Mus. 3635 B).



A Monsieur
MAURICE MOSZKOWSKI.

Valse-Caprice
PIANO
Arthur De Greef.

*4 2/ma 4 2/ma
Edit pour 2 Pianos 4 2/ma
(2 exempl.)*

Propriété des Éditions parisiennes Paris
Revue et Édition parisiennes parisiennes
BRUXELLES, SCHOTT FRÈRES
Mayence, les Fils de B. Schott. London, Schott & Co

Paris 1884

Plan. 5349 C

12

2. Arthur De Greef,
Valse-Caprice, Bruxelles,
Schott frères (KBR, Mus. 5349 C).

Le manuscrit autographe de la *Valse-Caprice* d'**Arthur De Greef** (1862-1940), signé mais non daté, est conservé à la Bibliothèque royale de Belgique au sein du fonds Arthur De Greef (KBR, Mus. Ms. 209). C'est le pianiste-compositeur lui-même qui s'en fait le premier interprète, à Bruxelles le 11 février 1887, à l'occasion d'un concert organisé par l'Union des jeunes compositeurs belges au Cercle artistique et littéraire. La même année, il prend en charge la classe de piano « jeunes gens » au Conservatoire de Bruxelles, ceci marquant le début d'un professorat dans l'institution qui durera jusqu'en 1930. D'esthétique viennoise, cette page de jeunesse fait partie de ses premières compositions pianistiques, faisant suite à son *Album espagnol* pour deux pianos (1881) et à son nocturne *Elle dort* (1884). Non datée, l'édition bruxelloise Schott frères est dédiée au pianiste-compositeur Moritz Moszkowski (1845-1925), musicien influent à Berlin, proche des frères Scharwenka mais aussi de Franz Liszt, auprès de qui Arthur De Greef avait pu recueillir quelques conseils.

Guillaume Lekeu (1870-1894) n'a que 18 ans lorsqu'il compose son *Andante* en sol mineur, en témoigne la date du 17 mai 1888 mentionnée sur la troisième et dernière page de la partition autographe conservée à la

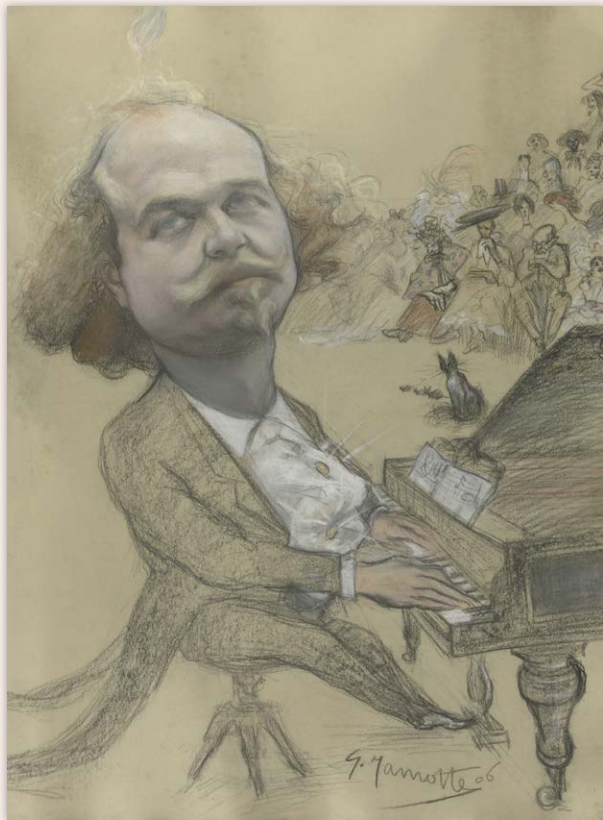
Bibliothèque royale de Belgique (KBR, Mus. Ms. 3393), cette inscription étant suivie de la formule révélatrice « Pour moi seul ». Pour le jeune homme qui termine ses études au lycée à Poitiers, l'avenir incertain lui avait déjà inspiré, quelques mois auparavant, quatre pièces qu'il avait appelées ses *Morceaux égoïstes*. En mai 1888, il est seul, ses parents ayant regagné Verviers, et le doute, qui l'obsède toujours plus, « la crainte de ne pouvoir faire œuvre de vérité », se cristallise dans cet *Andante*, une page introspective « de plus en plus triste » note-t-il, dont seuls les deux derniers accords en mi bémol majeur semblent offrir une lueur d'espoir. Cet épanchement musical est celui d'un compositeur en devenir, qui poursuivra la voie choisie notamment grâce aux encouragements de César Franck, qui sera son professeur à Paris dès septembre 1889.

C'est durant l'été 1891 que Lekeu fait la connaissance à Bruxelles d'un autre disciple belge de Franck, le pianiste, pédagogue et compositeur **Théo Ysaÿe** (1865-1918), au moment où ce dernier compose ce qui apparaît comme sa première œuvre aboutie, sa cantate *Atala* dédiée à son frère violoniste Eugène Ysaÿe. Grâce au soutien de ce dernier, Théo Ysaÿe a l'opportunité

de présenter au public bruxellois, entre 1898 et 1904, plusieurs de ses compositions : sa *Suite wallonne* pour orchestre, son *Concerto* pour piano opus 9, sa *Symphonie* opus 14 ou encore son poème symphonique *Le Cygne* opus 15. C'est Émile Bosquet (1878-1959), un élève d'Arthur De Greef, qui crée les *Deux nocturnes* pour piano de Théo Ysaÿe le 22 mars 1904, au cours d'un concert organisé par le cercle artistique bruxellois de La Libre Esthétique. Si le premier de ces nocturnes est publié à Bruxelles sous le numéro d'opus 6 par la maison d'édition L'Art belge, le second restera dans les cartons, bien qu'un numéro d'opus 8 ait été inscrit sur la seule source conservée, qui fait partie des manuscrits déposés par Bozar à la Bibliothèque royale de Belgique en janvier 2023. Théo retravaillera entre 1899 et 1912 cette partition inédite, qui comporte une belle partie centrale toute debussyste, pour en proposer une version pour deux pianos, également restée sous forme manuscrite (KBR, Mus. Ms. 671).

Le compositeur, organiste, pianiste et pédagogue **Joseph Jongen** (1873-1953) fréquente les mêmes cénacles musicaux que Théo Ysaÿe, auquel il confie en 1907 l'enseignement du piano au niveau supérieur dans l'académie privée qu'il a co-fondée

à Schaerbeek en 1905, la Scola Musicæ. *Soleil à midi...* est la seconde des *Deux* pièces éditées à Paris chez Durand en 1909 et dédiées à son frère puîné Léon Jongen (1884-1969). Au moment de la parution, Joseph Jongen est professeur au Conservatoire de Liège mais aussi un compositeur reconnu et joué en concert, lui qui avait remporté en 1897 le Prix de Rome belge de composition avec sa cantate *Comala* pour ensuite composer de nombreuses œuvres concertantes et pour orchestre ainsi que des pages plus intimistes, tant pour la voix que dans le répertoire chambriste. *Soleil à midi...*, l'une de ses plus belles pages pour piano, est achevée en septembre 1908, indication qu'il prend soin d'inscrire dans l'édition. Il s'agit pour lui de sceller en musique ses fiançailles avec la pianiste Valentine Ziane (1883-1952), rencontrée lors d'une soirée chez Octave Maus. C'est au cours d'un concert organisé dans la salle des fêtes de la Scola Musicæ le 16 novembre 1908 que Jongen interprètera pour la première fois en public cette page, qu'il reprendra ensuite à La Libre Esthétique le 16 mars 1909, soit quelques semaines seulement après son mariage, célébré le 26 janvier dans la commune bruxelloise de Saint-Gilles.



3. Arthur De Greef par
Georges Jamotte, 1906
(KBR, Mus. Obj. 31).

Comme son frère aîné l'avait été avant lui, **Léon Jongen** est Prix de Rome belge de composition en 1913, s'étant déjà fait connaître en tant que compositeur notamment à La Libre Esthétique dès 1908. Il dédie l'édition de son exigeante pièce pour piano *Campeador*, publiée chez Lemoine à Paris en 1932, « au cher vieux compagnon des lointains voyages » Joseph Bilewski, violoniste avec qui il s'était produit un peu partout en concert après la Première Guerre mondiale, ses voyages le menant en Afrique et en Extrême-Orient. Ce goût de l'aventure le conduit même à devenir directeur musical de l'Opéra français de Hanoï au Tonkin entre 1927 et 1929. Rentré en Belgique en 1934, il deviendra, à la suite de son frère, professeur puis directeur du Conservatoire de Bruxelles. Le titre *Campeador* fait référence au patronyme espagnol donné au chevalier du Moyen Âge Rodrigo Diaz de Vivar, prince de Valence, connu aussi sous le nom du Cid.

Les *7 Koan for piano* (2001) de **Michel Lysight** (1958-) sont de courtes pièces à caractère méditatif pour la plupart (seules deux d'entre elles font appel à un tempo rapide). Elles sont toutes basées sur un motif unique, voire une simple esquisse, et demandent à l'interprète un sens aigu des

couleurs harmoniques et de la beauté du timbre ainsi qu'un toucher subtil. Moments poétiques fugitifs, elles correspondent chacune musicalement à une imaginaire phrase de méditation zen. Jean-Claude Vanden Eynden, dédicataire de l'œuvre, en a assuré la création mondiale à Bruxelles le 7 décembre 2008 au musée des instruments de musique (MIM).

Le titre *Black & White* de **Frederik van Rossum** (1939-2025) fait référence à une utilisation inhabituelle du clavier : la main gauche joue exclusivement sur les touches noires tandis que la main droite n'est utilisée que pour les touches blanches. Cette répartition des touches sur deux claviers distincts permet la superposition de deux gammes mélodiques différentes, créant une bande sonore originale. L'œuvre se caractérise par un discours musical très organisé qui respire néanmoins la liberté, voire l'improvisation. En quelques phrases sans fioritures, le *Prélude* nous familiarise avec l'univers sonore particulier issu de la rencontre de ces deux gammes mélodiques étrangères. Le bref épisode avec pédale qui le termine introduit une rhétorique plus insistante, plus narrative de la pièce maîtresse de l'œuvre, *Intermezzo*, dont la poésie nostalgique rappelle les plus

grands intermèdes brahmsiens. Enfin, le beau dialogue de cloches du *Postlude* frappe par une atmosphère mystérieuse et étrange où le caractère rituel des cloches colorées alterne avec des résonances plus graves pleines de réminiscences.

**Marie Cornaz, Jean-Claude Vanden Eynden
& New Consonant Music**

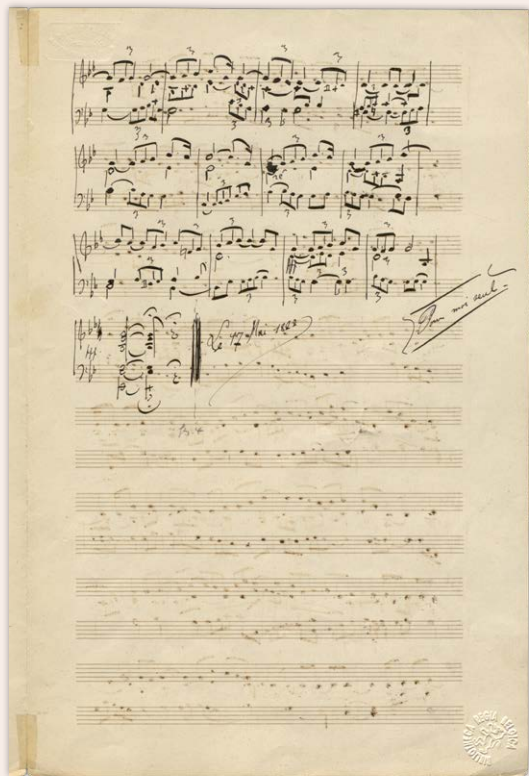
PIÈCES ÉGOÏSTES

Though Belgium in the nineteenth and twentieth centuries was known above all for its "school" of violin-playing, represented by figures such as Henry Vieuxtemps and Eugène Ysaÿe, it was also home to a flourishing piano "school". After independence in 1830, the new nation's conservatoires opened numerous classes, method-books and anthologies proliferated, and piano-makers kept pace with new patents and instruments. By 1855 Brussels counted no fewer than 110 piano manufacturers, according to the journal *Le Guide musical*, producing upwards of 2,000 instruments a year. This dynamic environment naturally had an effect on composers; everyone who wrote music wrote for this kind of instruments, and promoted the results either by performing them themselves or by confiding them to virtuosos to execute in concerts or competitions. The most famous of these, the Eugène Ysaÿe Competition (since 1951 the Queen Elisabeth International Competition), opened to pianists in 1938, with Emil Gilels emerging victorious. A quarter of a century later, Jean-Claude Vanden Eynden entered this prestigious contest and, at sixteen years of age, came

away with a third prize. Trained at the Brussels Conservatoire by Eduardo del Pueyo, he would go on to an international career still active six decades later. The programme of this CD is an homage to this long lineage of teachers and students. It testifies to the practices as well as the networks of friendship that gave this "school", throughout its various ramifications, a particular character.

Completed in 1885, the *Danse lente* in F minor, CFF 25 is the last work for solo piano written by **César Franck** (1822–1890). It was published towards the end of 1888 in *La Danse*, an album offered by the Paris newspaper *Le Gaulois* as a supplement for its readers. This succinct, clean-lined piece shows off Franck's talents as a miniaturist, a side of his art otherwise almost confined to the late harmonium pieces. The first performance took place posthumously, in 1905 at the Schola Cantorum in Paris. The composer's disciple Henri Duparc would refer to this miniature when writing a *Danse lente* of his own, for his unfinished opera *La Roussalka*.

The autograph manuscript of the *Valse-Caprice* by **Arthur De Greef** (1862–1940), signed but not dated, is held in the composer's archive at the Royal Library of Belgium



4. Guillaume Lekeu, *Andante*,
manuscrit autographe,
p. 3 (KBR, Mus. Ms. 3393).



5. Guillaume Lekeu, photographie
(KBR, Dépôt de la ville de Verviers
(fonds du Conservatoire), Verviers VI/4 Mus.).

(KBR, Mus. Ms. 209). The pianist-composer premiered it himself in Brussels on 11 February 1887, at a concert organised by the Union des jeunes compositeurs belges at the Cercle artistique et littéraire. That same year, De Greef took over the "junior" piano class at the Brussels Conservatoire, launching a career within that institution that would last until 1930. This youthful score in the Viennese mode is one of his earlier compositions for the piano, following the *Album espagnol* for two pianos (1881) and the nocturne *Elle dort* (1884). The undated score published by Schott frères of Brussels is dedicated to the pianist-composer Moritz Moszkowski (1845–1925), an influential musician in Berlin, close to the Scharwenka brothers and to Franz Liszt (from whom De Greef had received some guidance).

Guillaume Lekeu (1870–1894) was only 18 when he wrote his *Andante* in G minor, as witness the date 17 May 1888 on the third and last page of the autograph score in the Royal Library of Belgium (KBR, Mus. Ms. 3393). This inscription is followed by a revealing note: "For myself alone". Uncertainty about the future had already moved this young man, just out of school in Poitiers, to write four pieces that he called his *Morceaux égoïstes*. In May 1888, Lekeu was alone, his parents having returned

to Verviers, and the doubt that was ever more obsessing him, "the fear of not being able to create a truthful work", precipitated this *Andante*, an introspective piece marked "more and more sad" in which only the last two chords in the relative major seem to offer a glimmer of hope. This musical outpouring is the work of a composer in the making; Lekeu would pursue his vocation thanks especially to encouragement from César Franck, his teacher in Paris after September 1889.

During the summer of 1891, in Brussels, Lekeu met another Belgian disciple of Franck's, the pianist, teacher, and composer **Théo Ysaÿe** (1865–1918), then at work on what appears to have been his first completed work, a cantata entitled *Atala* that he dedicated to his brother Eugène, the famous violinist. Thanks to the latter's support, Théo Ysaÿe had opportunities to present several compositions to the Brussels public between 1898 and 1904: a *Suite wallonne* for orchestra, a *Piano Concerto*, op. 9, the *Symphony*, op. 14, and the symphonic poem *Le Cygne*, op. 15. It was Émile Bosquet (1878–1959), a student of Arthur De Greef's, who gave the premiere of Ysaÿe's *Deux Nocturnes* for piano on 22 March 1904, at a concert organised by the Brussels artistic circle La Libre Esthétique. While the

first nocturne was published by L'Art belge in Brussels with the opus number 6, the second stayed in manuscript, though the opus number 8 appears in the only surviving source, a manuscript among those transferred from Bozar to the Royal Library of Belgium in January 2023. At some point between 1899 and 1912, the composer reworked this unpublished score, which contains a lovely and very Debussyan middle section, into a version for two pianos, still left published (KBR, Mus. Ms. 671).

The composer, organist, pianist, and pedagogue **Joseph Jongen** (1873–1953) frequented the same musical circles as Théo Ysaÿe, to whom in 1907 he confided the advanced piano class at the private academy he had cofounded in Schaerbeek two years earlier, the Scola Musicæ. *Soleil à midi...* is the second of the *Deux Pièces* published by Durand of Paris in 1909, dedicated to the composer's younger brother Léon Jongen (1884–1969). At the time, Joseph Jongen was a professor at the Liège Conservatoire but well-known as a composer, a regular feature at concerts; since winning the Belgian Prix de Rome for composition in 1897 with his cantata *Comala*, he had written numerous orchestral and concertante works as well as more intimate pages for voice and chamber ensembles. *Soleil à midi...*, one of his

most beautiful works for piano, was finished in September 1908, as the composer took care to mark in the published score: the piece was a musical consecration of his betrothal to the pianist Valentine Ziane (1883–1952), whom he had met at one of Octave Maus's soirées. Jongen played it in public for the first time at a concert in the hall of the Scola Musicæ on 16 November 1908, and again at the Libre Esthétique on 16 March 1909, a few weeks after his marriage in the Brussels commune of Saint-Gilles.

In 1913, like his older brother before him, **Léon Jongen** won the Belgian Prix de Rome, having already made his reputation as a composer, especially at the Libre Esthétique where his music featured from 1908 onwards. His demanding piano piece *Campeador*, published by Lemoine of Paris in 1932, is dedicated "To the dear old companion of my distant travels", Joseph Bilewski, a violinist with whom he had toured as far afield as Africa and the Far East after the World War. This taste for adventure even led to Jongen's becoming music director of the French Opera in Hanoi between 1927 and 1929. After returning to Belgium in 1934, he succeeded his brother as a professor at and then director of the Brussels Conservatoire. The piece's title refers to the



6. Les frères Joseph,
Théo et Eugène Ysaÿe
avec leur père
(KBR, Mus. Ms. 5017/2).

honorific given to the medieval knight Rodrigo Díaz de Vivar, Prince of Valencia, better known as El Cid.

The *7 Koan for piano* (2001) by **Michel Lysight** (1958–) are short pieces, meditative for the most part (only two have a fast tempo). All are based on a single motif, a mere outline even, and call for a performer with an acute sense of harmonic colour and timbral beauty as well as a subtle touch. Each of these fleeting poetic moments corresponds musically to an imaginary phrase from Zen meditation. Jean-Claude Vanden Eynden, the dedicatee, gave the world premiere in Brussels on 7 December 2008 at the Musical Instruments Museum (MIM).

The title of *Black & White* by **Frederik van Rossum** (1939–2025) refers to an unusual use of the keyboard: the left hand plays only on the black keys and the right only on the white. This division into two keyboards facilitates superposition of different melodic scales, creating an original soundscape. The style is highly organised by still free, even improvisatory. In a few straightforward phrases, the *Prélude* familiarises us with the special soundworld generated by this combination of alien melodic scales. Its brief closing episode with pedal introduces the more

insistent, narrative rhetoric of the *Intermezzo*, the work's cornerstone, full of a nostalgic poetry reminiscent of Brahms's great interludes. Finally, the antiphonal bells in the *Postlude* strike up a mysterious, strange atmosphere in which the ritual character of the tinted bells alternates with deeper, more evocative resonances.

**Marie Cornaz, Jean-Claude Vanden Eynden
& New Consonant Music**

Translation: Tadhg Sauvey

PIÈCES ÉGOÏSTES

Als België in de XIX^e en de XX^e eeuw vooral bekend staat om zijn « school » voor viool met zijn emblematische persoonlijkheden als Henry Vieuxtemps of Eugène Ysaÿe, dan is het ook waar dat het land zich onderscheidt door een bijzonder dynamische « school » voor piano. Onmiddellijk bij de onafhankelijkheid van het land in 1830 gaan er in de Conservatoria veel klassen open; de pedagogen publiceren steeds meer methodes en anthologieën en de pianobouwers volgen deze beweging door meer instrumenten te bouwen en diploma's uit te reiken. In 1855 beweert *Le Guide musical* dat Brussel niet minder dan 110 pianobouwers telt die jaarlijks meer dan 2000 instrumenten afleveren. In dit dynamische ecosysteem blijven de componisten niet met hun handen in hun zakken toekijken. Ze componeren allemaal werken voor dit koninklijke instrument en ze verspreiden die door ze ofwel zelf te vertolken, ofwel door ze toe te vertrouwen en op te dragen aan virtuozen die hun werken dan tijdens concerten of wedstrijden spelen. Tijdens de allereerste pianosessie in 1938 van de beroemdste van alle wedstrijden,

het Concours Eugène Ysaÿe (wat in 1951 de Koningin Elisabeth Wedstrijd is geworden), triomfeert Emil Gilels. Een kwart eeuw later schrijft de heel jonge Jean-Claude Vanden Eynden, als hij 16 jaar is, zich op zijn beurt in voor dit wereldberoemde concours en hij behaalt gelijk de derde prijs. Hij is op het Conservatorium van Brussel opgeleid en gevormd door Eduardo Del Pueyo en hij zal vervolgens een internationale carrière opbouwen die nu al... zes decennia lang blijft doorgaan. Het programma van deze CD is een eerbetoon aan deze lange filiatie van meesters en leerlingen. Hij getuigt van zowel manieren van spelen, stijl en gewoontes als van vriendschapsnetwerken die deze « school » met zijn talrijke vertakkingen van andere onderscheidt.

Danse lente CFF 25 in f-klein is de laatste compositie voor piano solo van **César Franck** (1822-1890), die hij in 1885 beëindigde. Ze wordt op het eind van 1888 uitgegeven en is opgenomen in het album *La Danse* dat de Parijse krant *Le Gaulois* in een supplement ter attentie van zijn lezers publiceert. Dit korte stuk met een zuivere, pure melodische lijn openbaart het talent van de componist als miniaturist dat zich nauwelijks elders in zijn werk vertoont dan in zijn laatste werken



Pardoy

*Au jeune Arthur Grumiaux
à notre étonnement, avec l'approbation
d'un maître en l'art de la musique*

Décembre 1936

J. Jongen

7. Joseph Jongen, photographie dédiée à Arthur Grumiaux
(KBR, Fonds Arthur Grumiaux, Dépôt Fondation Roi Baudouin, Grumiaux VI/14 Mus.).

voor harmonium. De eerste keer dat het werk gespeeld wordt, is na zijn dood, aanzien het pas in 1905 in Parijs in de Schola Cantorum Duparc zal worden vertolkt. Een leerling van de meester zal zich deze miniatuur herinneren als hij een *Danse lente* zal componeren, die bestemd is voor zijn onvoltooide opera *La Roussalka*.

Het eigenhandig geschreven manuscript van de *Valse-Caprice* van **Arthur De Greef** (1862-1940), dat getekend maar niet gedateerd is, wordt in de Koninklijke Bibliotheek van België in het fonds Arthur De Greef (KBR, Mus. Ms. 209) bewaard. De pianist-componist heeft er zelf de eerste vertolking van gegeven, dat wil zeggen op 11 februari 1887 in Brussel ter gelegenheid van een concert georganiseerd door de Unie van de jonge Belgische componisten in de « Cercle artistique et littéraire ». In datzelfde jaar zal hij in het Conservatorium van Brussel de klas piano voor « jongelui » voor zijn rekening nemen, wat in deze instelling het begin betekent van een leraarschap dat tot 1930 zal bijvaren. Dit jeugdwerk van een Weense esthetiek maakt deel uit van zijn eerste pianocomposities en is het vervolg op zijn *Album espagnol* voor twee piano's (1881) en op zijn *nocturne Elle dort* (1884). Dit ongedateerde

werk van de Brusselse uitgeverij Schott frères is opgedragen aan de pianist-componist Moritz Moszkowski (1845-1925), een invloedrijke musicus in Berlijn, die nauwe banden onderhield met de broers Scharwenka maar ook met Franz Liszt, van wie Arthur De Greef heel wat raad had kunnen krijgen.

Guillaume Lekeu (1870-1894) is maar 18 jaar oud als hij zijn *Andante* in g-klein componeert. Getuige daarvan is de datum van 17 mei 1888 die op de derde en laatste bladzijde van de handgeschreven partituur vermeld staat en die in de Koninklijke Bibliotheek van België (KBR, Mus. Ms. 3393) bewaard wordt. Na deze vermelding volgt een veelzeggende zinsnede « Voor mij zelf ». De onzekere toekomst had de jonge man die zijn studie in het lyceum van Poitiers heeft beëindigd, al enkele maanden eerder de inspiratie gegeven voor vier stukken die hij zijn *Morceaux égoïstes* had betiteld. In mei 1888 is hij alleen, want zijn ouders zijn naar Verviers teruggekeerd en de twijfel die hem steeds meer obsedeert, « de vrees geen belangwekkend werk te kunnen scheppen », komt duidelijk tot uiting in dit *Andante*. Hij schrijft dat het een introspectief werk is dat « hoe langer hoe droeviger » is, want slechts de twee laatste akkoorden in Es-dur

schijnen een glimpje hoop te bieden. Dit is de muzikale ontboezeming van een jonge componist in wording die toch de gekozen en ingeslagen weg zal blijven volgen, met name dankzij de aanmoedigingen van César Franck, die vanaf september 1889 zijn leraar in Parijs zal zijn.

Tijdens de zomer 1891 maakt Lekeu in Brussel kennis met een andere Belgische leerling van Franck, de pianist, pedagoog en componist **Théo Ysaÿe** (1865-1918) en wel precies op het moment dat deze laatste een werk componeert dat nu als zijn eerste volwaardige, uitgewerkte en geslaagde compositie verschijnt, namelijk zijn cantate *Atala* die hij aan zijn broer, de violist Eugène Ysaÿe opgedragen heeft. Dankzij de steun van zijn broer heeft Théo Ysaÿe tussen 1898 en 1904 de gelegenheid aan het Brusselse publiek meerdere van zijn composities voor te stellen: zijn *Suite wallonne* voor orkest, zijn *Concerto* voor piano opus 9, zijn *Symphonie* opus 14 of ook nog zijn symfonische gedicht *Le Cygne* opus 15. Émile Bosquet (1878-1959), een leerling van Arthur De Greef, speelt op 22 maart 1904 de *Deux nocturnes* voor piano van Théo Ysaÿe als première tijdens een concert dat de Brusselse kring van kunstenaars La Libre Esthétique georganiseerd

heeft. De eerste nocturne wordt in Brussel door de uitgeverij L'Art belge uitgegeven met de vermelding opus 6, maar de tweede zal onuitgegeven blijven, hoewel de vermelding opus 8 geschreven staat op de enige bewaarde bron die deel uitmaakt van de manuscripten die Bozar in januari 2023 in de Koninklijke Bibliotheek van België in bewaring heeft gegeven. Théo zal tussen 1899 en 1912 deze onuitgegeven partituur opnieuw bewerken, - deze heeft een mooi centraal deel helemaal in de stijl van Debussy - om er ten slotte een versie voor twee piano's van te maken, die eveneens als manuscript bewaard is gebleven (KBR, Mus. Ms. 671).

De componist, organist, pianist en pedagoog **Joseph Jongen** (1873-1953) is lid van dezelfde muzikale kringen als Théo Ysaÿe aan wie hij in 1907 vraagt het hoger onderwijs piano voor zijn rekening te nemen in de privé academie die hij in 1905 in Schaerbeek mede-opgericht heeft, namelijk de Scola Musicæ. *Soleil à midi...* is het tweede stuk van de *Deux pièces* die in 1909 in Parijs bij Durand uitgegeven worden en die aan zijn jongere broer, Léon Jongen (1884-1969) opgedragen zijn. Op het moment dat de stukken worden uitgegeven is Joseph Jongen leraar aan het Conservatorium

van Luik, maar eveneens een erkend en bekend componist wiens werk regelmatig in concerten wordt uitgevoerd. Hij had in 1897 met zijn cantate *Comala* de « Prijs van Rome in België voor muziek » gewonnen en had daarna talrijke werken geschreven, zowel kleine concertwerken als werken voor orkest en meer intiemere stukken voor stem en ook werken voor kamermuziek. *Soleil à midi...*, een van zijn mooiste werken voor piano beëindigt hij in september 1908 en deze datum noteert hij zorgvuldig op de uitgave. De reden daarvoor is dat hij met muziek zijn verlovings met de pianiste Valentine Ziane (1883-1952) wil bezegelen. Hij had haar op een avond bij Octave Maus ontmoet. Jongen zal op 16 november 1908, tijdens een concert in de feestzaal van de Scola Musicæ, dit werk voor het eerst zelf in het openbaar vertolken, maar hij zal het daarna op 16 maart 1909 in La Libre Esthétique opnieuw spelen, dat wil zeggen slechts enkele weken na zijn huwelijk dat op 26 januari in de Brusselse gemeente Sint-Gillis gesloten was.

Zoals zijn oudere broer voor hem wint **Léon Jongen** in 1913 de « Prijs van Rome in België voor muziek ». Maar hij had zich in 1908 als componist al bekend gemaakt,

onder andere in *La Libre Esthétique*. Op de uitgave van dit veeleisende werk voor piano *Campeador*, dat in 1932 bij Lemoine in Parijs wordt gepubliceerd, schrijft hij de naam van de persoon aan wie hij dit werk opdraagt, namelijk « aan de goede oude compagnon van verre reizen » Joseph Bilewski, de violist met wie hij na de Eerste Wereldoorlog een beetje overal in de wereld concerten had gegeven. Zijn reizen hadden hem tot in Afrika en het Verre Oosten gebracht. Dit verlangen naar avontuur heeft zelfs tot gevolg dat hij accepteert van 1827 tot 1929 muzikaldi-recteur van de Franse Opera van Hanoi in Tonkin te worden. In 1934 komt hij naar België terug en hij zal dan als opvolger van zijn broer leraar en vervolgens directeur van het Conservatorium van Brussel worden. De titel *Campeador* is een verwijzing naar het Franse patroniem van de middeleeuwse ridder Rodrigo Diaz de Vivar, prins van Valencia, ook of beter bekend onder de naam van de Cid.

De *7 Koan for piano* (2001) van **Michel Lysight** (1958-) zijn korte stukken waarvan de meeste een meditatief karakter dragen (slechts twee ervan hebben een snel tempo). Ze zijn allemaal gebaseerd op een uniek motief, ja soms zelfs op een eenvoudige schets

en ze vragen daarom van de vertolker een fijn en scherp gevoel voor harmonische kleuren, voor de schoonheid van het klanktimbre zowel als een fijngevoelig toucher. Deze vluchtige, kortstondige poëtische Momenten komen op muzikaal vlak elk overeen met een denkbeeldige meditatiezin zen. Jean-Claude Vanden Eynden, aan wie het werk is opgedragen, heeft er op 7 december 2008 in het Muziekinstrumentenmuseum in Brussel (MIM) de wereldpremière van uitgevoerd.

De titel *Black & White* van **Frederik van Rossum** (1939-2025) is een verwijzing naar een ongewoon gebruik van het pianoklavier: de linkerhand speelt uitsluitend op de zwarte toetsen, terwijl de rechterhand alleen maar de witte toetsen bespeelt. Deze verdeling van de toetsen over twee verschillende klavieren maakt het mogelijk twee verschillende melodische toonladders boven elkaar te plaatsen, waarbij zo een originele soundtrack wordt geschapen. Het werk wordt gekenmerkt door een strak georganiseerd muzikaal discours dat echter ook de vrijheid ademt, ja dat zelfs naar improvisatie zweemt. In enkele muzikale fraseringen zonder tierelantijnen maakt de *Prélude* ons vertrouwd met het bijzondere klankuniversum dat ontstaat door de ontmoeting van die twee vreemde

melodische toonladders. De korte episode met pedaal waarmee het deel eindigt, is het begin van een meer nadrukkelijke, indringende, meer verhalende retoriek van het belangrijkste deel van het werk, *Intermezzo*, waarvan de weemoedige poëzie doet denken aan de grootste intermezzi van Brahms. De mooie dialoog van de klokken van het *Postlude* raakt ons door een mysterieuze en vreemde sfeer waarin het rituele karakter met de prachtige kleuring van de klokken afgwisselt met lagere echo's die veel herinneringen oproepen.

**Marie Cornaz, Jean-Claude Vanden Eynden
& New Consonant Music**

Vertaling: Henny-Annie Bijleveld

PERSONNEL ENSEIGNANT DE LA SCOLA MUSICÆ



MIRY

CHAUMONT

CHARLIER

BOSQUET

JONGEN

8. Émile Bosquet, Joseph Jongen et les professeurs de la Scola Musicæ en 1905 (KBR, Mus. Ms. 5016).

PIÈCES ÉGOÏSTES

Das Belgien des 19. und 20. Jahrhunderts ist vor allem für seine „Violinschule“ und so emblematische Persönlichkeiten wie Henry Vieuxtemps oder Eugène Ysaÿe bekannt, aber es zeichnet sich auch durch eine äußerst dynamische Klavierschule aus. Seit der Unabhängigkeit des Landes im Jahr 1830 eröffneten die Konservatorien zahlreiche Klassen, Pädagogen veröffentlichten immer mehr Methoden und Anthologien, und die Klavierbauer begleiteten die Bewegung mit einer Vielzahl von Patenten und Instrumenten. Im Jahr 1855 behauptete *Le Guide musical*, es gebe in Brüssel nicht weniger als 110 Klavierhersteller, die jährlich mehr als 2000 dieser Instrumente herstellten. In diesem dynamischen Ökosystem blieben auch die Komponisten nicht außen vor. Alle schrieben Werke für dieses königliche Instrument und verbreiteten sie, indem sie sie entweder selbst spielten oder Virtuosen anvertrauten oder widmeten, die sie in Konzerten oder Wettbewerben aufführten. Im berühmtesten dieser Wettbewerbe, dem *Concours Eugène Ysaÿe* (1951 in *Concours Reine Elisabeth* umbenannt), trug Emil Gilels in seiner ersten Klavierprüfung 1938 den Sieg davon. Ein Vierteljahrhundert später meldete sich der

16-jährige Jean-Claude Vanden Eynden ebenfalls für den renommierten Wettbewerb an und gewann auf Anhieb den dritten Preis. Er wurde am Brüsseler Konservatorium von Eduardo Del Pueyo ausgebildet und erlebte eine internationale Karriere, die sechs Jahrzehnte andauern sollte. Das Programm dieser CD ist eine Hommage an diese lange Reihe von Meistern und Elitekünstlern. Es zeugt von Praktiken und Freundschaftsnetzen, die diese weitverzweigte „Schule“ auszeichnen.

Danse lente CFF 25 in f-Moll ist die letzte Komposition für Klavier solo von **César Franck** (1822-1890). Er stellte sie 1885 fertig. Sie wurde Ende 1888 als Teil des Albums *La Danse* veröffentlicht, das die Pariser Zeitung *Le Gaulois* als Beilage für ihre Leser herausgab. Dieses kurze Stück mit seiner klaren Linie offenbart die miniaturistische Begabung des Komponisten, die in seinem Werk – abgesehen von seinen letzten Kompositionen für Harmonium – kaum zum Vorschein kommt. Die erste Aufführung dieser Partitur erfolgte posthum im Jahr 1905 in Paris an der Schola Cantorum. Duparc, ein Schüler des Meisters, erinnerte sich an diese Miniatur, als er einen *Danse lente* für seine unvollendete Oper *La Roussalka* schrieb.

Das signierte, aber nicht datierte Manuskript der *Valse-Caprice* von **Arthur De Greef** (1862-1940)

wird in der Königlichen Bibliothek von Belgien im Fonds Arthur De Greef (KBR, Mus. Ms. 209) aufbewahrt. Der Pianist und Komponist selbst trat als erster damit auf, und zwar am 11. Februar 1887 in Brüssel bei einem Konzert, das von der *Union des jeunes compositeurs belges* im *Cercle artistique et littéraire* organisiert wurde. Im selben Jahr übernahm er die Klavierklasse für „junge Leute“ am Brüsseler Konservatorium, was den Beginn seiner bis 1930 dauernden Lehrtätigkeit an dieser Institution markierte. Diese frühe Komposition mit Wiener Ästhetik gehört zu seinen ersten Klavierkompositionen, die auf sein *Album espagnol* für zwei Klaviere (1881) und seine *Nocturne Elle dort* (1884) folgten. Die undatierte Brüsseler Ausgabe von Schott frères ist dem Pianisten und Komponisten Moritz Moszkowski (1845-1925) gewidmet, einem einflussreichen Musiker in Berlin, der den Brüdern Scharwenka, aber auch Franz Liszt nahestand und von dem Arthur De Greef einige Ratschläge erhalten hatte.

Guillaume Lekeu (1870-1894) war erst 18 Jahre alt, als er sein *Andante* in g-Moll komponierte, wie das Datum 17. Mai 1888 auf der dritten und letzten Seite der handgeschriebenen Partitur in der Königlichen Bibliothek von Belgien (KBR, Mus. Ms. 3393) zeigt, gefolgt von der aufschlussreichen Formulierung „Pour moi seul“ (Für mich allein). Die ungewisse Zukunft hatte den jungen Mann, der

gerade sein Studium am Gymnasium in Poitiers beendet hatte, bereits einige Monate zuvor zu vier Stücken inspiriert, die er seine *Morceaux égoïstes* nannte. Im Mai 1888 war er allein, da seine Eltern nach Verviers zurückgekehrt waren, und der Zweifel, der ihn immer mehr beschäftigte, „die Angst, kein Werk der Wahrheit vollbringen zu können“, kristallisierte sich in diesem *Andante* heraus, einer introspektiven Komposition, die „immer trauriger“ wurde, wie er bemerkte, und in der nur die beiden letzten Akkorde in Es-Dur einen Hoffnungsschimmer zu bieten schienen. Dieser musikalische Ausbruch ist der eines aufstrebenden Komponisten, der den eingeschlagenen Weg weiterverfolgen würde, nicht zuletzt dank der Ermutigung durch César Franck, der ab September 1889 sein Lehrer in Paris war.

Im Sommer 1891 lernte Lekeu in Brüssel einen anderen belgischen Schüler Francks kennen, den Pianisten, Pädagogen und Komponisten **Théo Ysaÿe** (1865-1918), als dieser gerade sein offenbar erstes vollendetes Werk komponierte: seine Kantate *Atala*, die er seinem Bruder, dem Geiger Eugène Ysaÿe, widmete. Dank dessen Unterstützung konnte Théo Ysaÿe zwischen 1898 und 1904 dem Brüsseler Publikum mehrere seiner Kompositionen vorstellen: seine *Suite wallonne* für Orchester, sein Klavierkonzert op. 9, seine *Symphonie* op. 14 oder auch seine symphonische

to Jean-Claude Vanden Eynden

7 KOAN

for piano

Michel LYSIGHT

KOAN I

Moderato $\text{♩} = 84-92$

Piano *p*

3

6 *poco rit.* *a tempo* *mp*

8

11 *pp e crescendo poco a poco*

14 *mf* *pp*

9. Michel Lysight, 7 Koan for piano, Alain Van Kerckhoven Éditeur (New Consonant Music).

Dichtung *Le Cygne* op. 15. Es war Émile Bosquet (1878-1959), ein Schüler von Arthur De Greef, der die *Deux nocturnes* für Klavier von Théo Ysaÿe am 22. März 1904 bei einem Konzert uraufführte, das vom Brüsseler Künstlerkreis *La Libre Esthétique* organisiert wurde. Während die erste dieser Nokturnen in Brüssel unter der Opuszahl 6 vom Verlag *L'Art belge* veröffentlicht wurde, blieb die zweite in der Schublade liegen, obwohl eine Opuszahl 8 auf der einzigen erhaltenen Quelle vermerkt war, die Teil der Manuskripte ist, die von Bozar im Januar 2023 in der Königlichen Bibliothek Belgiens hinterlegt wurden. Zwischen 1899 und 1912 bearbeitete Theo diese unveröffentlichte Partitur, die einen schönen, debussyschen Mittelteil enthält, zu einer Version für zwei Klaviere, die ebenfalls als Manuskript erhalten blieb (KBR, Mus. Ms. 671).

Der Komponist, Organist, Pianist und Pädagoge **Joseph Jongen** (1873-1953) verkehrte in denselben musikalischen Kreisen wie Théo Ysaÿe, dem er 1907 den Klavierunterricht der Höchsthstufe an der von ihm 1905 in Schaarbeek mitbegründeten Privatakademie *Scola Musicae* anvertraute. *Soleil à midi...* ist das zweite Stück der *Deux pièces*, die 1909 in Paris bei Durand herausgegeben wurden und seinem älteren Bruder Léon Jongen (1884-1969) gewidmet sind. Zum Zeitpunkt der Veröffentlichung war Joseph Jongen nicht nur Professor am Konservatorium von Lüttich, sondern

auch ein anerkannter und in Konzerten gespielter Komponist, der 1897 mit seiner Kantate *Comala* den belgischen *Prix de Rome* für Komposition gewonnen hatte. Danach komponierte er zahlreiche Konzert- und Orchesterwerke sowie intimere Stücke, sowohl für Gesang als auch im Kammerrepertoire. *Soleil à midi...*, eines seiner schönsten Klavierstücke, wurde im September 1908 fertiggestellt, eine Angabe, die er sorgfältig in der Ausgabe vermerkte. Es ging ihm darum, seine Verlobung mit der Pianistin Valentine Ziane (1883-1952), die er auf einem Fest bei Octave Maus kennengelernt hatte, musikalisch zu besiegeln. Bei einem Konzert im Festsaal der *Scola Musicae* am 16. November 1908 führte Jongen dieses Werk zum ersten Mal öffentlich auf, was er dann am 16. März 1909 für *La Libre Esthétique* wiederholte, also nur wenige Wochen nach seiner Hochzeit, die am 26. Januar in der Brüsseler Gemeinde Saint-Gilles gefeiert wurde.

Wie sein älterer Bruder vor ihm wurde **Léon Jongen** 1913 mit dem belgischen *Prix de Rome* für Komposition ausgezeichnet. Als Komponist hatte er sich bereits seit 1908 bei *La Libre Esthétique* einen Namen gemacht. Die Ausgabe seines anspruchsvollen Klavierstücks *Campeador*, das 1932 bei Lemoine in Paris erschien, widmete er „dem lieben alten Gefährten der fernen Reisen“ Joseph Bilewski, einem Geiger, mit dem er nach

dem Ersten Weltkrieg überall auf Konzerten auftrat, wobei ihn seine Reisen nach Afrika und in den Fernen Osten führten. Diese Abenteuerlust brachte ihn sogar dazu, zwischen 1927 und 1929 musikalischer Leiter der französischen Oper von Hanoi in Tonkin zu werden. Als er 1934 nach Belgien zurückkehrte, trat er seines Bruders Nachfolge als Professor und später Direktor des Brüsseler Konservatoriums an. Der Titel *Campeador* bezieht sich auf den spanischen Familiennamen des mittelalterlichen Ritters Rodrigo Diaz de Vivar, Prinz von Valencia, der auch unter dem Namen El Cid bekannt ist.

Die *7 Koan for piano* (2001) von **Michel Lysight** (1958-) sind kurze Stücke mit meist meditativem Charakter (nur zwei davon wurden in einem schnellen Tempo verfasst). Sie basieren alle auf einem einzigen Motiv oder einer einfachen Skizze und erfordern vom Interpreten ein feines Gespür für harmonische Farben und Klangs Schönheit sowie einen subtilen Anschlag. Als flüchtige poetische Momente entsprechen sie musikalisch jeweils einem imaginären Satz aus einer Zen-Meditation. Die Welturaufführung des Werkes erfolgte am 7. Dezember 2008 in Brüssel im Museum für Musikinstrumente (MIM) durch Jean-Claude Vanden Eynden, dem die Komposition gewidmet ist.

Der Titel *Black & White* von **Frederik van Rossum** (1939-2025) bezieht sich auf eine ungewöhnliche Verwendung der Klaviatur: Die linke Hand spielt ausschließlich auf den schwarzen Tasten, während die rechte Hand nur für die weißen Tasten verwendet wird. Diese Verteilung der Tasten auf zwei verschiedene Klaviaturen ermöglicht die Überlagerung von zwei verschiedenen melodischen Tonleitern, wodurch ein origineller Soundtrack entsteht. Das Werk zeichnet sich durch einen stark organisierten musikalischen Diskurs aus, der dennoch Freiheit, ja sogar Improvisation ausstrahlt. In wenigen Phrasen ohne Verzierungen macht uns das *Prélude* mit der besonderen Klangwelt vertraut, die aus dem Zusammentreffen dieser beiden fremden melodischen Tonleitern entsteht. Die kurze Pedalepisode, die es beendet, führt in die eindringlichere, erzählende Rhetorik des Hauptstücks des Werks, *Intermezzo*, ein, dessen nostalgische Poesie an die größten Brahms'schen Intermezzi erinnert. Der schöne Glockendialog des *Postlude* schließlich beeindruckt durch eine geheimnisvolle und fremdartige Atmosphäre, in der sich der rituelle Charakter der farbigen Glocken mit tieferen Resonanzen voller Reminiszenzen abwechseln.

**Marie Cornaz, Jean-Claude Vanden Eynden &
New Consonant Music**
Übersetzung: Magali Boerner

BLACK AND WHITE

pour piano

ca. 10'

1981

Frederik VAN ROSSUM

op. 40

1. PRÉLUDE

Misterioso ma con agitazione (♩=180) (♯♯♯♯♯♯=144)
sempre ben articolato

ppp

una corda *p*

mp

p *tre corde*

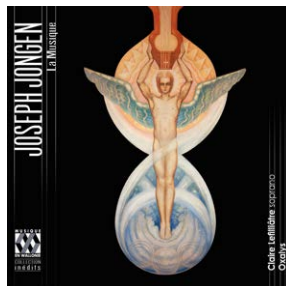
f

10. Frederik van Rossum, *Black & White*, Alain Van Kerckhoven Éditeur (New Consonant Music).

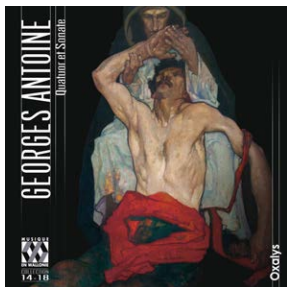
DÉJÀ PARUS :



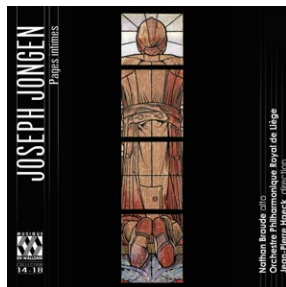
César FRANCK
Musique pour piano
Jean-Claude Vanden Eynden



Joseph JONGEN
La Musique
Mélodies pour soprano et quintette avec piano
Claire Lefilliâtre – Oxalys



Georges ANTOINE
Quatuor et Sonate
Oxalys



Joseph JONGEN
Pages intimes
Nathan Braud
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Jean-Pierre Haeck – direction